



SHERWOOD PARK

L'HOMME QUI PLANTAIT... DES LAMPES SOLAIRES

Voyager autour du monde cet été est-il possible? Eh bien, oui. Visiter l'Asie, le Canada, les Îles vierges pour finalement atterrir sur une plage au Mexique avec un sombrero autour d'un feu de camp, c'est ce qu'a proposé Edmond Laplante, résident de Sherwood Park, en banlieue d'Edmonton, depuis le 1er mai.

Ceinture de sécurité attachée, les élastiques ou les rubans du masque bien installés derrière les oreilles : le voyage peut commencer à l'entrée de la cour d'Edmond Laplante.

L'homme de Sherwood Park a un petit commerce hors du commun : il vend des lampes à énergie solaire. C'est en les installant dans sa cour arrière pour en faire des démonstrations, qu'au final, il a créé une « mini oasis ».

Mélodie Charest
Journaliste

Une annonce sur Facebook et du « bouche-à-oreille », c'est de ces manières que des groupes d'une vingtaine de personnes se sont formés tout au long de l'été pour visiter ses jeux de lumière. Ils venaient de Calgary, de Lac La Biche, de Lacombe et d'Edmonton pour prendre rendez-vous avec Edmond.

Il faut dire que l'entrepreneur est aussi un agent d'immeubles pour préretraités. Il connaît bien le monde de l'esthétique architecturale.

Monsieur Laplante et Manuel Morillo, son principal bras droit dans ce projet, ont installé des centaines de fleurs de toutes les couleurs, 800 à 1000 lampes — dont 90 % sont à l'énergie solaire —, quatre fontaines et six chutes alimentées par de l'eau de puits. Une initiative qui est « une première dans la région », selon les dires de son créateur. Un investissement d'environ 3000 \$ qui lui a apporté au final, 25 000 \$ de ventes de lampes solaires.

Une lumière au bout du tunnel

Si cet homme a ouvert sa cour chaque soir de 21 h 30 jusqu'à — parfois — 1 h 30 du matin, ce n'est pas pour « faire un show de ventes » ni pour faire des profits. Briser la lourdeur du quotidien pendant la pandémie, c'était son but.

« C'est incroyable de voir comment les gens ont souffert de rester à la maison », déclare-t-il. Sa cour de trois acres permet une distanciation sociale saine. Bien que le port du masque ne soit pas obligatoire, seulement suggéré, il estime que 98 % de ses visiteurs l'ont porté : « Ça me surprend ». Un respect qu'il apprécie.

« Je mettais toujours l'accent sur : "Bienvenu chez nous", mais après avoir passé chez nous c'est maintenant "Bienvenu chez vous" ». Une variable de sa formule magique pour une ambiance accueillante. Une formule qui a attiré entre 1000 et 1200 visiteurs, en une quinzaine de semaines. Et, c'est « toujours des bonnes personnes », précise le jaseux, comme il se décrit lui-même.

Fêter l'Acadie en Alberta

Le chuchotis de l'eau se marie à celui des bûches de bois qui se consomment. Les rires de deux jeunes dames élégantes, venues visiter le jardin, ponctuent la douceur de la soirée : « Bon ! Les gars font des jokes avec les filles. Ça arrive

souvent », dit Edmond, habitué à la bonne humeur des gens.

Ce qui arrive un peu moins souvent, c'est qu'il revête une vieille couverture et une perruque de femme. Bref, qu'il se transforme en la Sagouine, ce personnage acadien emblématique. En fait, cette transformation est arrivée une seule fois cet été : le 15 août, pour célébrer l'Acadie. Une célébration d'habitude pour ce francophone né à Grand-Sault au Nouveau-Brunswick.

Un moment burlesque, certes, mais aussi un excellent moment pour transmettre cet héritage aux Albertains qui ignoraient cette tragique histoire. Tandis qu'Alain Saint-Cyr, historien franco-saskatchewanais, expliquait l'histoire de l'Acadie, Edmond faisait vivre ce personnage avec une précision digne d'un grand comédien.

Ce sentiment d'appartenance à la communauté francophone est toujours très vif chez lui. Il parle de ses souvenirs d'étudiants à la Faculté Saint-Jean dans les années 1970, mais aussi ceux de directeur à Francophonie Jeunesse Alberta durant la célèbre période de l'Affaire Léo Piquette.

Dès qu'une personne francophone

se rejoint à un groupe lors de ses visites, il tient à s'exprimer en anglais et en français.

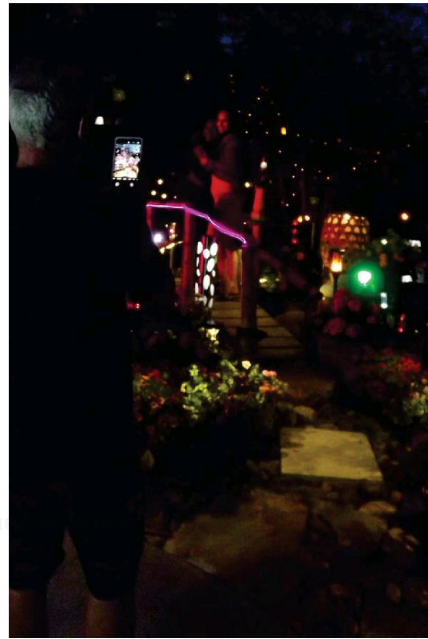
Sourire derrière le masque

L'aventure de l'été 2020 s'est terminée le dimanche 16 août, dernière soirée où Edmond et Manuel ont ouvert le lieu au public. Pourtant, les demandes de visites ne cessent pas. Des curieux en quête d'exotisme désirent toujours venir s'immerger dans ce « site de vacances ».

Organiser les tours, répondre aux questions des visiteurs, mais aussi mettre en scène les lumières — une tâche qui s'effectue à la noirceur ou au crépuscule pour pouvoir voir le bon résultat —, « c'est fatigant », confesse Edmond.

« Je faisais rêver les gens », dit-il le regard perdu dans ses souvenirs. Si ce sont les lampes solaires qui illuminent son terrain, ce sont les sourires qu'il a pu recueillir depuis mai qui illuminent ses yeux. Des sourires qu'il voit, malgré les masques sur les visages.

Le jardin sera-t-il de retour l'été prochain ou bien pour le temps des fêtes? À cette question, monsieur Laplante répond : « On verra ! »



Edmond Laplante n'endosse pas seulement le rôle de guide touristique dans son jardin, mais aussi celui de photographe pour ses visiteurs. Crédit photo : Mélodie Charest



Edmond Laplante a choisi des plantes vivaces pour colorer son jardin. Crédit photo : Mélodie Charest